L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAU, No 72, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 11 AVRIL 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLES-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 11 AVRIL

Nouvelle du jour.

Sur St. Charles, à un magasin d'coute, une dar'le Vieille Lune, rum, whisky, cordiaux, frais à l'eau de vie, &c.

Sur St. Louis, à un magasin d'coute, cigares, tabac, whisky, cordiaux, frais à l'eau de vie, &c.

Par M. H. Bendjo—Un fort magasin d'coute, cigares, tabac, whisky, cordiaux, frais à l'eau de vie.

Par M. H. Bendjo—Un fort de la rue des Magasins marchandises diverses complètes.

De la Rivière Rouge.

DÉBARQUEMENT PRÈS DE CAMPTI.

Le steamer *Louisiana*, capitaine Weaver, est arrivé hier soir du Grand Ecore sur la Rivière Rouge. Il était parti le 7.

Il n'y a personne des officiers de ce steamer qui ne nous donne des détails à l'exception de ceux de la mort de leur départ de ce dernier endroit. Il y avait en quelques vives escarmouches près de Grenade. Environ 27 soldats et 6 officiers de l'un des régiments de New York ont été tués ou blessés.

Le capitaine Cheatham, de la canonnière Chickasaw, a été tué par un coup de fusil parti d'un buisson, au moment où il montait le pied sur le pont de son navire.

Le 7 courant à minuit environ 120 soldats ou Indiens se blessèrent à la nage pour traverser la rivière sur les bords de la Rivière Rouge.

L'INVASION PROJETÉE DU KENTUCKY

On lit dans le *Louisville Journal* :

Il circule toute sorte de rumeurs sur une formidable invasion du Kentucky par les rebelles. Nous n'ajouterons que nos sincères félicitations aux vœux qui se posent, malheureusement, pour empêcher pour peu de mouvements des rebelles que des autres. Mais nous ne nous occupons pas de ce qu'ils semblent décidés de faire. Nous ne désirons aucun détail sur les bruits qui courent, car nous ne savons ce qu'il y a de vrai dans ces bruits, ni les plans des rebelles, ni ce qu'il y a de vrai ou faux dans aucun bien. Mais nous sommes vivement à tous les habitants dans chaque partie de notre Etat, d'être prêts à résister à l'ennemi à chaque moment aient quel que force qu'il vienne. Nous craignons beaucoup que dans beaucoup de localités, le témoignage de notre peuple ne soit en proportion dispersé avec le péril.

VILLES PRISES—VILLES GARDÉES—

VILLES ABANDONNÉES.

On lit dans le *Louisville Journal* du 1er avril :

Nos forces sont allées jusqu'à Alexandrie, sur la rivière Rouge, et sont prises cette ville. Si nous voulons garder toutes les villes prises, combien faudra-t-il emprunter de troupes à nos ennemis pour nous les reprendre aussitôt que nous serons engagé à les avoir prises?

LE BETON A PADUCAH.—Nous lisons dans le *Louisville Journal* du 30 mars :

Paducah est réellement construite à Paducah, la rebelle est pillé les rebelles de tout ce qu'ils ont pu trouver. Les envoyés de la banque Commerciale ont ouvert et ont en a vidé les coffres-forts et les billets. On prétend qu'ils ont pris comme insignifiant dans les environs. L'évasion a emporté le magasin et tout ce qu'il contenait. Chaque soldat rebelle dont l'abord d'un riche butin et les chefs étaient naturellement difficultés qu'ils avaient entendu aux autres.

L'Angleterre et les États-Unis.

(*Extrait du Constitutionnel.*)

Après un grand débat où n'ont encore élevé au niveau de la question, la chambre des communes des documents, les interpellations, les discussions pacifiques, les avis de motions en sont venues à la question politique elle-même, et il n'est pas probable que le ministère puisse longtemps échapper à une discussion générale et approfondie.

La question de l'Angleterre, en Amérique, ne diffère pas beaucoup de celle que lord Russell lui a exposée en France à la conférence de Londres. Il y a deux opinions en présence dans les États-Unis, on ne peut se passer à faire de principe de neutralité scrupuleuse dont lequel il n'est prétendu se conformer, le maîtres de la Nouvelle-Orléans prétendus les États du Nord le paralysent par un bout de leurs exigences. Malgré tous les efforts du gouvernement fédéral depuis quelque temps déjà, le recrutement des fédéraux à son quartier, sont-ils n'oublient aucun de leurs moyens d'action, ne réservé une liste formidable de réclamations. Le gouvernement britannique voit d'ailleurs augmenter chaque jour les difficultés que lui mettre le mauvais caractère, et se plaindre des moindres mesures prises par les autorités locales, dont souvent les plaintes les plus légitimes ont été étouffées par les cris de colère et des divers des belligérants et des neutres.

Au milieu de ces difficultés, et de ces inextricables agitations en présence, il y a un point dans lequel on semble être d'accord, c'est la nécessité de maintenir à tout prix la bonne intelligence entre l'Angleterre et les États-Unis. Mais on diffère sur les moyens à employer pour arriver à ce but désirable. Les uns prétendent que le gouvernement britannique a fait tout ce qu'il a pu pour empêcher les navires anglais de prendre part aux hostilités, et que, si quelques-uns d'entre eux ont réussi à échapper à la surveillance, c'est malgré lui. Les autres prétendent que le gouvernement britannique a été trop loin dans ses précautions, et qu'il a, par exemple, laissé partir le *Florida* et le *Georgia*, qui ont fait tant de mal au commerce fédéral, sans avoir pris des mesures suffisantes pour s'assurer de leur véritable destination. Ces derniers ajout